

MARCHE DU RCD POUR LE BOYCOTT DE L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE

Plusieurs milliers de manifestants à Tizi-Ouzou

Si la manifestation à laquelle il a appelé avait pris, pour certains, valeur de test, le moins que l'on puisse dire c'est que le RCD l'a pleinement réussie, hier à Tizi-Ouzou.

Plusieurs milliers de personnes ont en effet renoué avec les manifestations de rue, hier, à travers les deux principales artères du centre-ville de Tizi-Ouzou, pour exprimer le «rejet de la mascarade du 17 avril». Des milliers de personnes parmi les-

quelles s'est fendue, au milieu d'un carré de simples militants, la figure emblématique du RCD, le docteur Saïd Sadi, à une cinquantaine de mètres d'un autre carré à la tête duquel avaient pris place le président Mohcine Belabbas et des

membres de la direction du Rassemblement. Bien avant l'heure prévue pour le début de la manifestation, il devenait évident que l'appel avait reçu un accueil favorable. Les partisans du boycott ont, il est vrai, rallié les parages du campus principal de l'université de Tizi-Ouzou dans des proportions qui ont beaucoup surpris, tellement ces toutes dernières années les appels à ce

genre de manifestation n'avaient recueilli que de très relatives adhésions. Beaucoup de monde donc est venu clamer haut et fort le rejet de l'élection présidentielle de jeudi d'une part, et la revendication d'une Algérie libre et démocratique, d'autre part. Ceci, entre autres slogans entonnés tout au long des trois kilomètres allant de l'université à la place de la vieille poste, au cœur de

Tizi-Ouzou, où un meeting a été improvisé.

Un meeting avec des prises de parole des deux augustes personnalités du RCD, Mohcine Belabbas et Saïd Sadi. Dans son intervention, le président du parti a d'abord clairement voulu répondre à ceux qui ont peur du recours à la rue, les porte-parole du grand absent de la campagne électorale.

«Ni les menaces, ni les intimidations ne nous font peur (...) Notre combat ne date pas d'aujourd'hui, il ne s'arrêtera que lorsque nous aurons réussi à donner de solides fondements à la démocratie dans ce pays que nous ne laisserons pas tomber», lancera Mohcine Belabbas, dans un discours improvisé mais très concis et entrecoupé des «ulac l'vote ulac» d'une foule surchauffée avant de laisser place à Saïd Sadi qui, lui, s'évertuera surtout à parler de la transition telle qu'il la conçoit et expliquée ces dernières semaines.

«Un mécanisme pour aller vers un autre régime, pas un mécanisme pour régénérer le système en place à travers cette élection», explique-t-il avant d'assurer en guise de conclusion «(que) le boycott aura des répercussions décisives sur ce vote et l'avenir immédiat du pays». Après plus de deux heures de marche puis de rassemblement, les milliers de manifestants, sous l'œil vigilant d'un dispositif sécuritaire imposant mais d'une grande discrétion, se disperseront dans le calme.

M. Azedine

DES CENTAINES DE MILITANTS ONT RÉPONDU PRÉSENTS À L'APPEL

Pari réussi pour le RCD à Bouira

Finally, toutes les appréhensions quant à une démobilisation totale de la population pour tout ce qui sent le politique, ont été battues en brèche ce mardi : l'appel du RCD aux marches au niveau de certains chefs-lieux de wilaya, a été une très grande réussite à Bouira.

Yazid Yahiaoui - Bouira (Le Soir) - Près d'un millier de militants a répondu à l'appel et a battu le pavé, en organisant une marche pacifique des plus réussies depuis la place des Martyrs, symbole de toutes les luttes démocratiques menées par les forces vives de la société depuis les événements d'Avril 1980 jusqu'à nos jours en passant par les années de l'ouverture démocratique au début des années 1990, puis les marches contre le terrorisme et les différentes commémorations d'avril 1980, avant d'arriver aux événements du printemps noir avec leurs lots d'arrestations et de revendications.

Ce mardi, alors qu'au début, tout le monde appréhendait cette marche, surtout après l'intervention des responsables de la police qui ont essayé de dissuader les responsables locaux du RCD quant au risque de dérapage de la marche avec de supposées infiltrations, malgré le fallacieux prétexte de la non-autorisation de cette marche, les centaines de militants qui ont afflué vers la place des Martyrs, en ont décidé autrement : la marche allait avoir lieu sans autorisation car toutes les marches qui avaient lieu depuis les années 1980 pour la revendication identitaire, ont été faites sans aucune autorisation et il en sera de même pour l'actuelle marche. Aussi, ces décisions étant prises et après la minute de silence observée à la mémoire des martyrs de la démocratie et du printemps noir 2001, plusieurs responsables du RCD dont on citera entre autres le président du BR, Merbarki Abderrahmane, le secrétaire national chargé des élus locaux, Akkache Yahia, et d'autres cadres du parti comme Djemaa Omar, Limam Amine,



Pari réussi pour le RCD à Bouira.

Grousem Abdelkader ou encore Mezoued Hacène, ont tour à tour intervenu pour expliquer la symbolique de cette marche arrêtée au 15 avril, au lieu du 20 avril, pour d'abord réitérer la revendication de tamazight comme langue nationale et officielle, mais aussi, appeler le peuple algérien à boycotter l'élection présidentielle de ce jeudi, une marche pour revendiquer un changement pacifique et radical du système, et pour aller, après l'élection présidentielle de ce jeudi, de laquelle on ne pourra attendre aucun changement, avec toutes les forces vives de la nation, vers une conférence nationale pour une transition démocratique.

Cela étant, et avant que la marche ne s'ébranle, les organisateurs ont appelé les militants à faire attention aux provocations pour réussir une marche pacifique à la hauteur du combat mené depuis plusieurs décennies par le RCD. Et en effet, la marche a eu lieu dans un esprit calme ; des centaines de militants, parmi lesquels il y avait les maires et les élus locaux du parti, ont brandi des banderoles dans lesquelles on pouvait lire entre autres : «La Kabylie n'est pas à vendre»,

«Ulac L'Vote Ulac», «Pour une transition démocratique», «Djazaïr Horra Démocratie», etc. et les centaines de marcheurs scandaient des mots d'ordre hostiles au pouvoir avec : «Pouvoir Assassin», «Système Dégage !», «Ulac L'Vote Ulac», «Assa, Azekka, Tamazight Tella Tella», «Y'en a marre de ce pouvoir», «Serraqine, Chiyatine, Ou y Goulou Wataniyin», «Da L mouloud Mazalagh D Imazighen», etc.

Arrivés devant le rond-point qui fait face au siège de la wilaya, des prises de parole avaient eu lieu et une déclaration avait été lue dans laquelle le RCD rappelle l'enjeu de l'heure et la nécessité d'aller, après le 17 avril, vers une conférence nationale pour la transition démocratique. Après ces prises de parole, les manifestants se sont dispersés dans le calme.

Notons que tout au long de la marche, la police n'avait pas assuré un bon dispositif de sécurité, ce qui avait créé à plusieurs endroits, des tensions entre les automobilistes qui étaient censés être déviés par les policiers, et les marcheurs. Pari réussi pour le RCD.

Y. Y.

BÉJAÏA

Franc succès pour la marche du RCD

Plusieurs milliers de militants et sympathisants du Rassemblement pour la culture et la démocratie ont pris part au départ de la manifestation de rue qui s'est ébranlée du campus universitaire Targa Uzemour vers le siège de la wilaya pour exprimer leur «rejet» du scrutin présidentiel de jeudi et réclamer «l'officialisation de tamazight».

Brandissant des pancartes sur lesquelles l'on pouvait lire : «Boycottez, non à ce régime !» et «Pour une période de transition démocratique», les manifestants ont repris à gorges déployées des slogans hostiles au pouvoir.

Tout au long du parcours, les marcheurs n'ont pas cessé de scander à tue-tête : «Pouvoir assassin !», «Y en a marre de ce pouvoir !», «Ulac l'vote ulac !», «Assa Azekka Tamazight tela tela», «Corrigez l'histoire, l'Algérie n'est pas arabe».

Lors d'une prise de parole improvisée devant le siège de la wilaya, les initiateurs de la manifestation de rue se sont tour à tour succédé à la tribune pour expliquer les motiva-

tions de leur rejet des présidentielles du 17 avril.

«Bouteflika n'est qu'un intendant du pays. Nous sommes contre le

recyclage du personnel du système (...) l'élection ne servira à rien. La chute du système est un préalable.

Le jour du scrutin, nous serons tous mobilisés pour dire non à ce semblant de scrutin» a martelé, Athmane Mazzouz, secrétaire national à la communication et ancien parlementaire de Béjaïa. Abondant dans le même sens, le président du bureau régional du parti, lance en

Mohamed Chafik Mesbah nous écrit

Dans son compte-rendu relatif à mon passage au forum de *Liberté* ce lundi 14 avril 2014, votre collaboratrice Khedidja Baba-Ahmed, qui a reproduit, fidèlement, mes propos a introduit, toutefois, une affirmation qui risque d'en altérer l'esprit.

En résumé, j'ai estimé qu'une période de transition démocratique était indispensable pour permettre de refonder le processus de redé-

ploiement de l'Algérie — de redémption devrait-on dire — après les quinze années de mise à mort qu'elle a subies. Certes, j'ai fait allusion, à cet égard, aux déclarations — au demeurant très timides — de MM. Abdelaziz Belkhadem et Abdelmalek Sellal annonçant une période de transition sous la conduite de M. Abdelaziz Bouteflika. Cela coule de source que ces propos avaient été pronon-

direction de la foule : «Aujourd'hui, nous sommes des milliers à marcher pour dire non à cette mascarade. Le système a renié notre identité et dilapidé nos richesses.»

Les manifestants qui se sont dispersés dans le calme n'ont pas manqué d'exprimer «la solidarité de la Kabylie avec la vallée du M'zab, les Touareg et les Aurès».

A. K.

cés sous le sceau de la dérision. Pour preuve que je ne crois pas du tout, sur la question, à la bonne foi des défenseurs de M. Abdelaziz Bouteflika, encore moins à leur capacité de mettre en œuvre ladite période de transition, j'avais évoqué, fort à dessein, la formule célèbre du philosophe allemand, Emmanuel Kant : «L'enfer est pavé de bonnes intentions». CQFD.

Mohamed Chafik Mesbah

ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE

Le mouvement citoyen des Archs appelle au libre choix et à la sagesse

La Coordination nationale du mouvement citoyen des Archs (CNMCA), par la voix d'un ancien délégué des Archs, en l'occurrence Abdelhakim Kacimi, vient de rendre publique une déclaration dans laquelle elle appelle le peuple algérien à «exprimer librement son choix politique et éviter avec sagesse toute confrontation avec les forces du mal». Cette déclaration est dictée par la conjoncture actuelle, marquée par les risques de dérapages attisés par «les tenants de la violence qui tentent de souffler sur un brasier pour mettre à feu et à sang l'Algérie», lit-on dans la déclaration qui rappelle que «cette violence programmée créera un déséquilibre géopolitique dans le Bassin méditerranéen qui donnera à la France et Israël le statut d'interlocuteur dans l'exploitation des richesses de l'Afrique du Nord...». Aussi, la CNMCA, «fidèle à ses principes fondamentaux qui s'inscrivent dans l'action pacifique, civique et civilisationnelle, condamne avec fermeté toute forme de violence d'où qu'elle vienne et interpelle tout un chacun à relire la déclaration du 1^{er} Novembre 1954, acte fondateur de l'Etat algérien souverain».

Y. Y.